

Dr Alexandre Mondoux: l'économie vitivinicole

Depuis le 1^{er} août 2017, Dr Alexandre Mondoux est professeur et responsable du secteur économie et gestion à la Haute Ecole de CHANGINS. Il a également repris les rênes de l'Observatoire suisse du marché des vins (OSMV), aujourd'hui centre de compétences de CHANGINS.

Né à Locarno, Alexandre Mondoux grandit au Tessin dans une famille romande. Après un bachelor et un master en économie politique à l'Université de Fribourg, il enseigne l'économie dans plusieurs établissements tessinois, dont l'école des sportifs d'élite de Tenero. En 2011, il intègre la Banque nationale suisse pour un stage d'une année, puis revient au Tessin et travaille comme économiste pour le canton. En 2014, il s'oriente vers l'économie viticole en décrochant un poste de doctorant à l'EPFZ, avec qui la Haute Ecole de viticulture et œnologie de CHANGINS développe l'Observatoire suisse du marché des vins (OSMV).

Comment avez-vous (ré)organisé le module économie et gestion (ecogest) et comment concevez-vous son enseignement?

Quand j'ai repris le poste de professeur d'économie ainsi que la responsabilité des modules ecogest, l'étude de cas «Château Business» constituait déjà un fil rouge. J'ai bien entendu repris l'idée d'un concept de projet élaboré avec mes collègues pour les étudiants dans le contexte d'une entreprise réelle. Ainsi, la collaboration avec tous les intervenants des modules s'est renforcée. Aujourd'hui, «Château CHANGINS» réunit tous les professeurs, internes et externes impliqués dans l'enseignement, de la conception d'une gamme de vin à sa commercialisation.

Concrètement, cela signifie un projet pour tous?

Exactement. «Château CHANGINS» est en lien direct avec une micro-entreprise composée par les étudiants, autour de laquelle nous abordons tous les thèmes: économie et gestion, positionnement sur le marché, finances et comptabilité, assurances, droit, marketing, sans oublier la mise en bouteille et l'étiquetage. Je souligne l'importance de la collaboration avec l'équipe de la cave didactique. L'objectif est d'amener tous les aspects théoriques de l'économie et de les mettre en pratique dans le contexte viticole.

Comment vous sentez-vous dans ce poste à CHANGINS?

Je m'y sens parfaitement bien, car c'est très varié. Les



«A Changins, j'ai la chance de découvrir le monde passionnant de la viticulture et de l'œnologie. Pouvoir mettre mon expertise de l'économie au service de ce secteur et transmettre ce savoir aux étudiants constituent une grande motivation.»

relations avec les autres collègues enseignants sont très bonnes; tous partagent cette nécessité d'intégrer l'économie à l'enseignement de la viticulture et de l'œnologie. Par ailleurs, mes activités en tant que responsable de l'Observatoire suisse du marché des vins m'apportent une multitude d'éléments que je peux intégrer dans l'enseignement de l'économie, et les étudiants apportent également leurs idées.

Parvenez-vous également à mener des projets de recherche?

Actuellement, mes projets de recherche se résument à des collaborations avec des professeurs du réseau HES et des présentations lors de congrès scientifiques. La présentation d'un nouvel outil économétrique pour la fixation des quotas de production lors de l'OIV à Genève a suscité beaucoup de réactions enthousiastes. Les mandats que reçoit l'OSMV comportent une partie de recherche pour laquelle je travaille avec mon équipe de collaborateurs scientifiques, qui possèdent des compétences pointues et complémentaires.

Quels défis majeurs identifiez-vous dans vos activités?

Il est primordial que tous les acteurs du monde vitivinicole saisissent le rôle de l'analyse économique en tant qu'outil d'aide à la décision politique. Que ce soit pour imposer des alternatives aux herbicides ou pour fixer des quotas de production, la variable économique est déterminante. En plus, je tiens à faire de la recherche en économie viticole suisse qui tienne compte du contexte international. Par exemple, comment étudier les déterminants des prix des vins suisses sans tenir compte du contexte international? Et, bien entendu, je souhaite continuer de dispenser un enseignement ancré dans la réalité! ■

Denise Cugini, responsable relations publiques et communication